

La teigne et les vers ! Voilà ce dont saint Jacques, puis Jésus, nous ont menacés, dans un enseignement particulièrement sévère. En effet, l'enjeu est grave : il s'agit d'appropriation, de justice, de scandale.

Appropriation : nous sommes tentés de nous rendre propriétaires de tout (nos enfants, nos amis, notre métier, nos talents, nos biens...) Rassurons-nous, cela arrive même à Josué, futur successeur de Moïse : « *Moïse lui répondit : "Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! puisse tout le peuple de YHWH être prophète, YHWH leur donnant Son Esprit !"* » Il n'est pas facile de donner sans reprendre, de se donner sans essayer de contrôler comment ce qui a été donné est reçu, de recevoir sans prendre quand nous estimons ne pas avoir notre dû... Parfois même, nous nous sentons, nous les bons croyants, propriétaires de Dieu, comme les apôtres : « *Jean lui dit : "Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en Ton Nom, [...] et nous voulions l'empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas"* ». Il n'est donc pas si simple d'être disciple, de suivre Dieu sans céder à l'envie de Lui dire comment faire avec nous, avec les autres, pour la paix dans le monde... Mais nous arrivons aux vers... « *Si ta main, ton pied, ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le : mieux vaut pour toi entrer manchot, estropié, borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté [...] dans la géhenne où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point* » : quel tableau effrayant ! L'idée principale, ne l'oublions pas, est d'entrer dans le Royaume de Dieu, pour ainsi dire à tout prix : quitte à laisser un peu de nous-mêmes, symboliquement ! Quitte à renoncer (car sans renoncement il n'est pas de choix), quitte à changer, quitte à faire mourir ce qui nous entraîne vers le bas ! Ne rien s'approprier, mais désirer de toutes ses forces le Royaume de Dieu et sa justice.

Justice : à travers l'épître de saint Jacques (avez-vous eu le temps de la lire en entier, comme je vous l'avais suggéré ?), Dieu fait éclater Son exigence de justice, et Il ne semble pas prêt à faire des concessions : « *le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées* ». Nos biens, nos talents, notre temps, nos responsabilités mal employées ou carrément refusés à Dieu et à nos frères, se retourneront contre nous au Tribunal de Dieu : « *Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les mites, votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous : elle dévorera vos chairs ; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours !* » Il y a de quoi trembler... Dieu n'est pas un mou, un impuissant que nous saurions bien amener à partager toutes nos vues, toutes nos idées, toutes nos façons de faire : il est des actes, des comportements, des priorités qu'Il refuse absolument, définitivement, de tout Son être. Jamais Il ne transigera sur cette exigence de justice qui n'est rien d'autre que de donner à l'autre son dû, non par devoir mais par amour ; jamais Il ne Se résignera à l'indifférence, au cynisme, à la brutalité avec laquelle l'homme traite celui qui est son frère et dont l'existence a un prix infini.

Scandale : « *Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient, il serait mieux pour lui de se voir passer autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être jeté à la mer* » : voilà, c'est dit, et l'Année de la Miséricorde semble tout d'un coup très loin ! J'ai choisi de vous rendre sensibles à ce crescendo dans l'exigence, dans la radicalité que Dieu exprime car Il l'attend de nous. Faire tomber les autres, n'est-ce pas les empêcher, par notre comportement, de croire et donc d'être sauvés ? Quoi de pire qu'un chrétien incohérent, opposant le partage et la prière, les sacrements et la solidarité, l'amour

et la vérité ? Ce risque de scandale est tellement grave que nous demandons dans le *Notre Père* d'en être préservés : « *que Ton Nom soit sanctifié* » !

Mais ne nous affolons pas ! Mettons justement notre confiance en Jésus, Lui dont le Nom est *un océan si vaste et si profond que la pensée de l'homme ne saurait le parcourir entièrement, un refuge plein de douceur pour le pécheur pénitent, la consolation de ceux qui souffrent, la gloire de ceux qui croient, une lumière que nous devons montrer à l'univers, une nourriture pour l'âme assoiffée...* (d'après la prédication de saint Bernardin de Sienna) Ce Nom sauve, car il a été donné par le Père aux hommes précisément pour cela : Il le peut, Il le veut, Il le fait si nous Le laissons faire, si nous nous laissons faire, aimer par Lui, transformer par Lui en vrais disciples, en fils.